

Monsieur Nasenget. De Pouey.

Toi dont l'âme à la fois lumineuse et sensible,  
Sur nos pâles douleurs veille comme un flambeau,  
Quelque sublime et vainqueur du tombeau,  
Laisse chanter mon cœur sous ton bâton paisible;  
Laisse-le se réveiller au rayon qu'autrefois,  
Ton regard attacha sur un enfant débile,  
Qui n'oublieras jamais dans son destin mobile,  
Que ton nom et t'emballe dans sa fêrule voix !



quelque Main, de mon père entraînait la demeure,  
que dieu, sous ta figure y déstassigeait-l'heure,  
quand l'heure maladive et lourde à mon berceau,  
comme l'oiseau blessé péda sur un rocher  
se traînait abougrise au bout de ma hamelle,  
et menaçait d'éteindre une petite fille;  
que c'est ta volonté qui hantuma mon sort  
qui me reporta deux fois dans l'âge de la mort;  
et quand je vacillais sous ton bâton amère,  
Me rendit toute vive au rayeur de ma Mère;

oui ! tu plains de nos maux la triste profondeur  
toi ! tu es impensé tout l'heure en t'écoutant toi-même  
car ton étoile veuse au sein de la splendeur  
Sait que l'on Meurt déjà quand on perd ce qu'on aime!

We Mourir pas ! Reste au Monde ! aide nous à suffrir,  
garde à mon doux pays ta charité savante ;  
à quelque humble famille une Mère Vivante,  
ou, quelque pauvre enfant qui ne veut pas Mourir !



Marceline Westborner  
Valmore

Ayon. 23 Mai.

1836.



